Voix plurielles

Volume 2, Numéro 2 : décembre 2005

Kyeongmi Kim-Bernard

Les Rêves chez Marguerite Yourcenar

Citation MLA : Kim-Bernard, Kyeongmi. «Les Rêves chez Marguerite Yourcenar.» *Voix plurielles* 2.2 (décembre 2005).

Les Rêves chez Marguerite Yourcenar

Kyeongmi Kim-Bernard
University of Guelph

Décembre 2005

Marguerite Yourcenar a publié un recueil de récits de rêves intitulé *Les Songes et Les Sorts* en 1938. La préface de ce texte qui registre une trentaine de récits authentiques rêvés entre 1930 et 1936, donc entre ses 28 et 33 ans, nous intéresse particulièrement par ses profondes réflexions sur la matière du rêve dont les traces se trouvent dans ses écrits, notamment romanesques. Partiellement convaincue par la théorie freudienne, elle marque clairement la différence de sa vision sur ce système d'images qu'elle souhaite ne pas être traité comme le sujet d'une analyse psychanalytique ou psychologique: elle refuse le rôle intégral du rêve qui serait, selon le fondateur de la psychanalyse, la partie submergée du défoulement psychologique, notamment celle de la libido. « Le freudisme a trop cru à l'unité du symbole. Le freudisme n'a pas assez vu dans le symbole son élément de métaphore, de pur jeu esthétique. Il tend à lui attribuer une intensité obsessionnelle qu'il n'a pas toujours. »¹

Marguerite Yourcenar y accorde un espace beaucoup plus étendu quant à l'interprétation des images du rêve que ce dernier. Selon elle, le rêve dépasserait le domaine psychique humain, il serait même capable de la suggestion symbolique d'un au-delà pour celui qui arrive à l'apercevoir.

Cette attitude quasi mystique de l'auteur qui refuse de voir les images oniriques comme de simples reflets de nos existences terrestres semble nous indiquer une précieuse clef de la compréhension de son univers romanesque dans lequel l'auteur nous invite à poursuivre de mystérieuses transcendances spirituelles des protagonistes. Les personnages principaux de ses deux romans, *Mémoires d'Hadrien* et *L'Oeuvre au Noir* entrent dans la mort avec une lucidité peu banale. Dans les deux cas, les scènes de leur fin sont accompagnées des anecdotes oniriques suggérant une éventuelle transcendance de leur être.

Justement, dans le recueil *Les Songes et les Sorts*, Marguerite Yourcenar nous avoue n'avoir inclus que les rêves dont les résonances sont liées au thème de la mort, car selon l'auteur ce qui l'intéresse « c'est la frappe d'un destin individuel imposée au métal du songe, ... Je m'intéresse surtout au moment où les sorts s'expriment par les songes ». (*Les Songes et les Sorts*, p. 1535) C'est cet aspect suggestif des rêves de la circonvolution de l'autre côté de la vie humaine qui se trouve dans ses récits oniriques. Le pouvoir symbolique des images oniriques ainsi exploité à partir de ses propres expériences oniriques se trouve pleinement mis en valeur dans ses deux romans, *Mémoires d'Hadrien* et *L'Oeuvre au Noir* dont les aspects les plus pertinents seront analysés dans cette étude.

D'abord, pour Marguerite Yourcenar, le rêve mérite d'être inclus dans la biographie de sa personne. C'est-à-dire, dans son souvenir, les anecdotes oniriques ont un pouvoir aussi puissant que celles de la vie vécue. Ni superstitieux ni prémonitoire, le rêve devient un élément de la vie activement vécue, à tel point qu'il se confond avec les anecdotes réelles dans la mémoire de sa vie personnelle:

« Quand je pense à ma vie, je revois quelques promenades au bord de la mer, une fillette nue devant un miroir, des bouffées de mauvaise musique dans un couloir d'hôtel, un lit, quelques trains dont la vitesse broyait les paysages...

Ces fragments de faits réels ont l'intensité magique des visions entrevues dans mes songes; et par contre, certaines visions de mes songes ont toute la lourdeur des événements vécus. Ma raison seule m'empêche de confondre les deux ordres de phénomènes, mais cette même raison me conseille peut-être de les rapprocher, de les placer les uns comme les autres sur un plan qui est sans doute celui de l'unique réalité ». (Les Songes et les Sorts, p. 1542)

Marguerite Yourcenar nous révèle par cette déclaration sa notion de la réalité devinée par les deux moyens de visions suivants: les représentations optiques et les images suggestives de l'univers des songes. L'interchangeabilité des deux visions réelles et oniriques avec la même intensité dans sa mémoire soutient cette pensée. En effet, les images oniriques sont plus marquées par une sensation réelle tandis que les souvenirs vécus le sont plus par les visions hallucinantes des songes. Dans la confluence de ces 'deux ordres de phénomènes', la réalité trouve ainsi, selon l'écrivain, sa définition complète. C'est la raison pour laquelle cette dernière présente ses songes comme un moyen de faire connaître sa propre vie qui serait représentée par un jeu de miroir dont les trois fonctions principales 'corriger', 'déformer', et 'renverser' doivent être prises en considération pour les décoder.

En plus de ce rôle prépondérant du rêve, Marguerite Yourcenar accorde un sens quasi mystique au rêve. Selon elle, quelques « grands rêves » sont même capables de dépasser le système de notre perception et de nous faire entrevoir au-delà de notre monde tangible. Dans les notes des Songes et les Sorts elle compare des éléments du rêve suggestifs à un domaine 'où presque toujours figurent aussi l'insignifiant, l'incompris et l'absurde, mais où on ne sait quoi de beau brille ça et là comme une pierre précieuse, météorite venue d'un autre monde qui est le plus profond du nôtre.' (Les Songes et les Sorts, P. 1629) Le rêve est donc doté de cette extraordinaire capacité à communiquer quelques figures de ce domaine submergé au dessous du raisonnement. Ainsi Marguerite Yourcenar peut-elle considérer les songes notés comme des mémoires de sa 'vie rêvée' qui compléterait les événements de sa vie vécue. Cette double mise en valeur de rêves est partagée par ses protagonistes romanesques Hadrien et Zénon.

Dans les deux romans Mémoires d'Hadrien et L'Oeuvre au Noir, quelques images oniriques sont utilisées dans les moments les plus importants de la vie des deux protagonistes. D'abord, chez Hadrien et Zénon tout comme chez Marguerite Yourcenar les rêves ne sont pas des curiosités psychiques séparées des faits réels. Au contraire, le monde onirique non observé par les yeux participe lui aussi à la réalité par sa suggestion symbolique reliée aux événements de la vie réelle.

L'empereur Hadrien, cardiaque, ressasse les significations des multiples rêves qu'il accumule

depuis qu'il commence à voir « le profil de (sa) mort ». Il essaie d'y puiser les sens de sa vie et de sa mort imminente dont la raison seule ne peut lui accorder le sens. Je voudrais vous citer un extrait de l'aveu de l'empereur dans *Mémoires d'Hadrien* :

« Durant certaines périodes de ma vie, j'ai noté mes rêves; j'en discutais la signification avec les prêtres, les philosophes, les astrologues. Cette faculté de rêver, amortie depuis des années, m'a été rendue au cours de ces mois d'agonie; les incidents de l'état de veille semblent moins réels, parfois moins importants que ces songes. Si ce monde larvaire et spectral, où le plat et l'absurde foisonnent plus abondamment encore que sur terre, nous offre une idée des conditions de l'âme séparée du corps... »²

Dans ses rêves, l'empereur mourant revoit son père mort et quelques autres scènes de sa vie pertinentes liées à la préoccupation du moment. Pourtant la dernière partie de ce passage nous permet d'apercevoir la valeur du rêve qui dépasse les préoccupations quotidiennes qui selon Marguerite Yourcenar reflèterait le monde inaccessible que l'âme rejoint après la mort. Cette réflexion d'Hadrien est sans aucun doute la clef de la compréhension de sa détermination à entrer dans la mort avec les yeux ouverts. Le processus mystérieux de la transformation de l'esprit de l'homme qui accepte la mort avec les yeux ouverts qui fait défaut dans *Mémoires d'Hadrien* est pleinement présent dans *L'œuvre au Noir* où nous découvrons la notion de la mort la plus profonde suggérée par des images oniriques avec une allusion à un état quasi mystérieux de l'âme de l'homme menacé par la mort. Dans ce roman de 1968, le protagoniste principal Zénon dont la quête d'un monde idéal de toute sa vie aboutit à l'échec, entre dans l'étape d'une œuvre au noir spirituelle mais trouve une issue à son impasse grâce à une sorte de transcendance de l'esprit. Ce processus quasi mystérieux trouve sa matrice d'expression dans quelques anecdotes oniriques qu'il expérimente dans sa cellule de la prison de Bruges :

« Au chevet des malades, il avait eu souvent l'occasion d'entendre raconter des rêves. Il avait aussi songé ses songes. On se contentait presque toujours de tirer de ces visions des présages parfois vrais, puisqu'ils révèlent les secrets du dormeur, mais il se disait que ces jeux de l'esprit livré à lui-même pourraient surtout nous renseigner sur la manière dont l'âme perçoit les choses. Il énumérait les qualités de la substance vue en rêve : la légèreté, l'impalpabilité, l'incohérence, la liberté totale à l'égard du temps, la mobilité des formes de la personne qui fait que chacun y est plusieurs et que plusieurs se déduisent en un, le sentiment quasi platonicien de la réminiscence, le sens presque insupportable d'une nécessité. Ces catégories fantomales ressembleraient fort à ce que les hermétistes prétendaient savoir de l'existence d'outre-tombe, comme si le monde de la mort eût continué pour l'âme le monde de la nuit. Toutefois, la vie elle-même, vue par un homme prêt à la quitter, acquérait elle aussi l'étrange instabilité et la bizarre ordonnance des songes. »
(*L'Œuvre au Noir*, Œuvres Romanesques, p.794)

Zénon ne reconnaît que prudemment la valeur des visions que les images oniriques peuvent contenir. Ce médecin, philosophe de la Renaissance analyse la condition de ce monde onirique sous tous les points de vue comme pour toutes les matières substantielles. C'est seulement en constatant l'explicable instabilité et la bizarre ordonnance de son esprit qu'il réussit à les associer à la valeur infiniment profonde des images oniriques. Ici les deux images diurnes et nocturnes connaissent une sorte de confusion pour en dégager l'équilibre de ce que Marguerite Yourcenar a appelé « les deux ordres de phénomènes qui est sans doute l'unique réalité » (*Les Songes et les Sorts*, p. 1540) de notre existence.

Zénon nous donne aussi quelques exemples de ses propres rêves qu'il ressasse dans sa prison : par exemple il voit dans ses rêves des animaux symboliques comme un élan emprisonné dans un château sans pouvoir lui procurer un moyen de le secourir ou bien des poissons migrateurs en lui donnant envie de les imiter sans en avoir le moyen. Ce sont, bien entendu, des images fort allusives de la préoccupation du moment, vu la situation où se trouve le rêveur. Après l'analyse de Zénon sur quelques rêves, nous le retrouvons transformé par un processus mystérieux dont les visions ressemblent à celles du rêve :

« Mais rêver devenait inutile. Les choses prenaient d'elle-même ces couleurs qu'elles n'ont que dans les songes, et qui rappellent le vert, le pourpre et le blanc pur des nomenclatures alchimiques... »
(*L'œuvre au Noir*, *Œuvres Romanesques*, p. 795)

Ce passage crucial de la fin de Zénon explique son inexplicable sérénité face à la mort avant d'atteindre son œuvre au rouge. Ce symbole puisé dans ces images allusives du rêve en donnant le plein sens dans le mystérieux processus spirituel du protagoniste se trouve le soutien théorique dans les notes des *Songes et les Sorts*. En fait, pour Marguerite Yourcenar :

« ce royaume où nous passons nos nuits ressemble point pour point au pays des morts tel que nous le décrivent les livres sacrés de l'Égypte, ou surtout l'extraordinaire Bardo Thödol tibétain, le plus complet des guides d'outre-tombe. Désincarné chaque soir, nous faisons l'apprentissage de notre état de fantômes. » (*Les Songes et les Sorts*, p. 1624)

Profondément mystique, influencée par les philosophes antiques et orientaux, Marguerite Yourcenar est fatalement attirée par le sort de l'âme humaine avant et après la vie. En constatant l'importance qu'elle accorde aux images oniriques suggestives de ce monde inconnu de la raison humaine exprimée dans le texte *Les Songes et les Sorts*, nous comprenons ce que fut la quête intérieure qu'elle a exprimée à travers ses œuvres littéraires. C'est également la raison pour laquelle elle put dire que ses rêves notés sont le reflet d'une partie de la personne qu'elle fut.

Étant donné la signification accordée par Yourcenar, les rêves d'Hadrien et de Zénon deviennent les éléments-clefs de l'alchimie spirituelle de ces deux protagonistes avant d'entrer dans l'éternité d'outre-tombe. Ce sont des moments cruciaux où la vie humaine bénéficie de la richesse que ce monde de symbole leur apporte.

Pour conclure, les images oniriques sont ainsi propices à suggérer des processus spirituels aux protagonistes romanesques chez Marguerite Yourcenar. Selon cette dernière une telle description n'est pas possible sans l'intervention de ces visions extrasensorielles que nous expérimentons en l'absence de notre raison et de notre perception purement raisonnable.

Bibliographie :

Yourcenar, Marguerite, Œuvres Romanesques (Bibliothèque de la Pléiade), Paris, Gallimard, 1882

Yourcenar, Marguerite, Essais et Mémoires (Bibliothèque de la Pléiade), Paris, Gallimard, 1991

Bachelard, Gaston, La poétique de la rêverie, Paris, PUF, 1960

Bachelard, Gaston, L'eau et les rêves, Paris, Corti, 1942

Jung C.G., Psychanalyse et Alchimie, Paris, Buchet/Chastel, 1970

Freud Sigmund, Essais de Psychanalyse, Paris, Éditions Payot, 1963

Notes

¹ Marguerite Yourcenar, Les Songes et les Sorts dans Essais et Mémoires, Paris, Gallimard – Bibliothèque de la Pléiade, 1991, p.1619

² Marguerite Yourcenar, Mémoires d'Hadrien dans Oeuvres romanesques, Paris, Gallimard – Bibliothèque de la Pléiade, 1982, p.512